

SAKIO TAKAYANAGI

*La perception japonaise  
des relations extérieures :  
le dilemme et les choix*

INTRODUCTION : TROISIÈME OUVERTURE ?

L'histoire des relations extérieures du Japon moderne peut être schématisée comme un cycle d'isolement → pression extérieure → ouverture → isolement. En effet, face au choc occidental (1<sup>re</sup> pression extérieure, 1778-1853), le Japon a choisi l'« occidentalisation » (1<sup>re</sup> ouverture, 1868-1894), après beaucoup de débats et conflits entre les nationalistes (Jui-ba) et les partisans de l'ouverture du pays aux étrangers (Kaikoku-ha). Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que sa véritable ambition a toujours été de dépasser l'Occident au moyen d'une relative « occidentalisation », visant plutôt un retour final à sa propre identité, voire même à une vocation pan-asiatique (japonocentrisme). Le rêve d'une zone de « coprosperité économique » en Asie se situe à la fin de ce processus (2<sup>e</sup> isolement, 1931-1945) qui aboutit à une guerre de quinze ans et à la chute de l'Empire nippon suivie par l'occupation américaine (2<sup>e</sup> pression extérieure).

Pendant cette période, les Japonais ont été fortement impressionnés par la technologie et la puissance économique américaines, ainsi que par les avantages du système et des idées de la société démocratique, ce qui les conduit à une certaine américanisation (2<sup>e</sup> ouverture, 1945-). On sait que grâce à l'américanisation le Japon a connu un développement sans précédent, et a réussi à devenir l'une des trois grandes puissances économiques. Ce regain de confiance se traduit par une montée du nationalisme qui proclame « qu'il n'y a plus rien à apprendre de l'Occident ». C'est à ce stade qu'apparaît la 3<sup>e</sup> pression extérieure exercée, d'une part, par des pays occidentaux à propos des déséqui-

libres commerciaux et, d'autre part, par des pays asiatiques qui manifestent une méfiance accrue à l'égard du Japon et ne souhaitent pas s'intégrer dans une nouvelle zone d'influence japonaise. Voilà donc le Japon face à un 3<sup>e</sup> « carrefour », celui de l'isolement et de l'ouverture (1980-).

Actuellement au Japon, comme vers la fin du shogounat de Tokugawa, où la classe dirigeante avait senti une crise nationale (Bushi-Kaikyu) face à la pression occidentale, on entend très souvent parler de « crise nationale », et cela particulièrement depuis le 28 mars 1985, date à laquelle le Sénat américain a adopté à l'unanimité une résolution sur les déséquilibres commerciaux nippo-américains. Le texte de cette importante résolution concerne la limitation des importations d'origine japonaise par mesure de rétorsion vis-à-vis d'une situation qui apparaît aux Américains anormale, voire injuste. En même temps, le Gouvernement de Washington exerce sur celui de Tôkyô une pression de plus en plus forte pour lui faire ouvrir plus largement son marché intérieur. Le Premier ministre japonais Nakasone a répondu à cette pression américaine par un discours télévisé incitant ses compatriotes à « acheter chacun pour cent dollars de produits étrangers ». La situation actuelle est pourtant loin de présenter l'apparence d'un prélude à une deuxième guerre nippo-américaine.

Je voudrais examiner ici les principes du comportement que le Japon a adoptés tout au long de son histoire diplomatique, et essayer d'expliquer son fondement culturel. Cette analyse peut être utile pour comprendre les choix futurs du Japon.

## 1. — TYPOLOGIE DU COMPORTEMENT DU JAPON DANS SES RELATIONS EXTÉRIEURES

On trouve le premier modèle de l'attitude japonaise dans les relations extérieures dans l'ordre international créé par la Chine en Asie. Le système international en Asie orientale est assez différent de celui de l'Occident. Celui-ci est bâti sur un système de différenciation nationale, développée avec homogénéité à partir d'unités naturelles, linguistiques, religieuses et historiques. Il est construit en général sur l'absolu du pouvoir national, les principes du droit international et la politique d'équilibre des forces. En bref, c'est la tradition de politique de puissance (*Power Politics*). Au contraire, celui de l'Asie orientale est un système basé principalement sur des relations suzerain-tributaire (ni la conquête, ni la menace/pillage).

Depuis des temps anciens, les relations entre les pays d'Asie orientale sont celles d'obligeant-obligé : les pays qui payent le plus de tribut peuvent avoir plus de pouvoir et si on accepte de payer un important tribut c'est qu'on en attend une récompense équivalente. Cela veut dire que le pays qui impose tribut est un grand pays. Ce système n'est pas établi comme le réseau occidental entre des pays égaux. Il y a plutôt le centre et la périphérie de l'autorité, dont la source est le système des valeurs. La Chine, centre depuis longtemps, imposait à ses envahisseurs une assimilation à sa culture puisque culturellement elle était plus forte. Cet ordre était justifié sur le plan idéologique par la cosmogonie confucianiste et sur le plan matériel par les rapports de forces en présence, favorables à l'Empire du milieu.

Par contre, le Japon, pays périphérique qui a bénéficié culturellement de la Chine, n'a pas connu l'invasion militaire et de ce fait a pu maintenir son indépendance, ce qui explique qu'au Japon domine la valeur politique. Ainsi, le Japon de l'ère Tokugawa assimila-t-il la culture chinoise par la Corée, sans toutefois payer tribut à la Chine. C'est dans cet environnement international que le Japon s'est replié sur lui-même et a développé son homogénéité et une conscience profonde de son originalité qui constituera la base du nationalisme nippon.

Cependant les Japonais ont toujours ressenti un complexe d'infériorité vis-à-vis des Chinois occupant la place centrale dans la civilisation classique en Asie. Ce complexe, on le retrouve exprimé dans le fameux mot d'ordre « âme japonaise, technique chinoise » (*Wakon Kansai*), devise qui décrivait l'homme idéal de l'époque classique. En général, l'identification avec la Chine permet d'atténuer ce complexe : par exemple les affinités entre le shintoïsme et le confucianisme. Seulement cela prouve que la parenté des deux pays, sans cependant éliminer ce complexe d'infériorité, qui a engendré une certaine forme de nationalisme (syndrome du « Japan as no. 1 ») prétend que si la culture chinoise est universelle, aucun pays ne l'incarne mieux que le Japon. Tout ceci montre que l'on peut expliquer en partie l'attitude japonaise vis-à-vis de l'étranger comme la double volonté d'apprendre et de se faire respecter ou se protéger des influences extérieures. Nous pourrions même dire qu'un complexe « infériorité-supériorité », si je peux m'exprimer ainsi, a poussé les Japonais dans leurs rapports avec l'étranger à la fois à l'obéissance aux plus forts et à l'aspiration de dominer les plus faibles.

## 2. — MODÈLES DES PERCEPTIONS DES RELATIONS EXTÉRIEURES

a) *Modèle « Ran » (désordre, révolte et guerre), modèle « Chi » (ordre, gouvernement et hiérarchie).* — Les pressions sur le Japon exercées par les grandes puissances occidentales au XIX<sup>e</sup> siècle ont constitué un véritable choc pour les Japonais, qui n'avaient jamais fait l'expérience de ce type de relations avec des pays indépendants, car auparavant le Japon était à la périphérie de l'ordre établi par l'Empire chinois. Pour faire face à cette situation d'un type nouveau, les Japonais ont pu se référer à la période des guerres féodales comme modèle de « Ran », les relations internationales devant être conçues comme des guerres féodales dominées par les plus forts, où il est par conséquent indispensable de disposer de ses propres forces et de les renforcer continuellement.

C'est dans ce contexte que peut se comprendre la solution du Gouvernement de Meiji : « une nation riche, une armée forte » (*Hukoku Kyôhei*) ; c'est-à-dire que pour avoir une armée puissante il faut aussi avoir une puissance économique. L'importance donnée aux questions militaires nous montre bien dans quel état d'esprit le Japon s'occidentalisa, en réaction par rapport à l'Occident.

Cependant, au fur et à mesure du développement des relations avec les Occidentaux, les Japonais se rendirent compte que la société internationale n'est pas toujours conflictuelle et qu'il existait un ordre international du fait de l'équilibre des forces entre les grandes puissances. Cet ordre, les Japonais ont pu le comparer aux jeux d'alliances et de concessions entre les puissants dans la société hiérarchique de l'époque Tokugawa.

Les relations internationales apparaissent ainsi, aux yeux des Japonais, comme un ordre hiérarchique reposant sur un équilibre entre les grandes puissances (modèle « Chi »). Sensible à la hiérarchie, le Japon s'intéresse à celle entre les pays, cherchant à grimper dans la hiérarchie, où chaque pays occupe une position déterminée par son niveau militaire, économique et culturel. Se jugeant inférieur à l'Occident sur tous les plans précédents, le Japon s'est efforcé par l'occidentalisation d'élever sa position et dans le même temps a encouragé ses rêves hégémoniques (japono-centrisme).

b) *Cadre « Asie et Occident ».* — Sous la pression de l'Occident, le Japon a été confronté à la nécessité de changer sa perception du monde, c'est-à-dire que le modèle traditionnel de la confrontation Japon-Occident devait être remplacé par un nouveau modèle de

confrontation Asie-Occident. Certes, sur le plan ethnique, culturel, historique et géographique, les Japonais se sentaient plus proches de l'Asie, mais, conscients de la supériorité de la civilisation occidentale, ils ont entrepris une « européanisation » rapide afin de rehausser leur rang dans le monde en s'appuyant sur le modèle « Chi ». Ainsi est apparue une nouvelle devise : « Esprit japonais, technique occidentale » (Wakon Yôsai). Mais cela a provoqué en même temps une crise d'identité chez les intellectuels de l'ère Meiji. Schématiquement, on peut dire que l'idée de « l'Allemagne avant tout », ou de « la France avant tout », s'est profondément enracinée dans la mentalité des intellectuels tout en engendrant en réaction l'idée du « Japon avant tout ».

Cela signifie que l'image japonaise du monde asiatique changeait. Le Japon avait besoin de l'Asie comme allié face à l'Occident. C'est que les Japonais se sont aperçus que comme le modèle de relations du type « Ran » n'implique pas seulement la concurrence, mais aussi le compromis et la coalition, les puissances occidentales, tout en rivalisant entre elles dans la conquête des colonies, s'unissaient en tant que civilisation occidentale face à la civilisation asiatique. D'où l'apparition de la théorie de la coopération nippo-chinoise. Déjà vers la fin du shogounat de Tokugawa, cette idée a été avancée par Katu Kaishû et autres, et après la Restauration de Meiji elle a été reprise non seulement par la classe dirigeante mais aussi par des journalistes comme Shiga Shigetaka (1883-1927). Cela montre évidemment combien la pression exercée par l'impérialisme occidental était forte mais cela montre aussi combien les Japonais surestimaient la puissance de la Chine. En réalité, la Chine, à cause de son complexe de supériorité, était peu capable d'assimiler la civilisation occidentale et voyait même son indépendance compromise. C'est dans ce climat qu'apparut la *Théorie de la reconstruction de la Chine et de la Corée*, thèse de Fukuzawa Yukichi (1834-1901), penseur le plus influent du Japon moderne.

Ainsi l'Asie était devenue également pour le Japon objet de conquête et de domination, afin qu'il devienne une puissance hégémonique mondiale. C'est donc à Taïwan que l'armée japonaise enverra son premier corps expéditionnaire (1874). C'est donc la Corée qui subira les premiers bombardements de la marine japonaise (1875). De même, l'enjeu de la guerre sino-japonaise (1894) était inévitablement la domination de la péninsule coréenne. Tout cela a abouti à l'impérialisme japonais, et le Japon moderne « européanisé » est ainsi tombé dans son propre piège.

### 3. — LE CARACTÈRE DU JAPON D'APRÈS GUERRE

L'époque où l'ouverture du Japon moderne s'est produite sous le choc occidental était caractérisée par l'impérialisme, et il est donc, pour ainsi dire, normal que l'eupéanisation du Japon ait abouti à l'impérialisme japonais. S'il en est ainsi, dans le Japon d'après guerre, qui a effectué une seconde ouverture, quels sont les rapports entre ses choix politiques et le modèle de perception des relations extérieures ? Bien évidemment, la renaissance du Japon en tant que grande puissance militaire n'était ni permise par les Etats-Unis victorieux, ni possible en raison de la dévastation économique subie. De plus, le peuple japonais, ayant compris le danger que comporte le statut de grande puissance militaire, ne souhaitait pas que le pays s'engage de nouveau dans cette voie. Aussi le Japon d'après guerre a choisi de devenir un « Etat pacifique » sur le plan idéologique, et un « Etat commerçant » sur le plan pratique.

Ce choix, soutenu par le système international de libre-échange, a permis un développement économique exceptionnel. Sur le plan de la politique intérieure la démocratie sur le modèle américain a pris racine. Ces changements économique et politique du Japon d'après guerre ont-ils apporté un changement dans sa perception des relations internationales ? On peut évoquer d'abord la modification du modèle de « Ran ». On ne conçoit plus les relations internationales en termes militaires. Cela est dû évidemment au fait que le Japon s'en remet aux Etats-Unis pour ce qui concerne la sécurité militaire. Mais cela s'explique également par le fait qu'à l'ère nucléaire les Japonais ont pu facilement abandonner l'idée d'assurer la sécurité par les forces militaires. La Constitution pacifique est le symbole de ce changement, d'ailleurs mis au point à une période où le Japon était soumis à la pression occidentale. Il n'a jamais connu dans son histoire un véritable danger d'invasion étrangère sauf celle des Mongols dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup>. Toutes les guerres dans lesquelles le Japon a été impliqué résultaient des actions de l'armée japonaise. Même vu sous l'angle du modèle de « Ran », le peuple japonais qui n'a jamais fait l'expérience d'une invasion militaire étrangère n'avait qu'une faible conscience du danger extérieur. Hayashi Shibeï (1738-1793), alarmé par la pénétration russe en Asie orientale, a prôné un renforcement des forces armées, et il a été puni pour cela. Cet événement symbolique en dit long sur l'état d'esprit de l'époque.

Il n'était donc pas difficile à l'« Etat pacifique » d'opter pour un

armement léger (ou non-armement). Cela ne signifie pas pour autant que le modèle de « Ran » a complètement changé. Au contraire, il subsiste sous une autre forme. Dans cette sorte de guerre économique, le Japon applique le modèle de « Ran » à travers le monde, et les hommes d'affaires des grandes maisons de commerce se comportent comme ses soldats. De plus, en appliquant le modèle de « Chi », les Japonais font tous leurs efforts pour se rehausser dans la hiérarchie internationale à la hauteur de leur puissance économique. En réalité, cela n'est qu'une projection internationale de la concurrence dans la société japonaise, à savoir la double structure du modèle de « Ran » : concurrence y compris l'examen d'entrée, concurrence entre entreprises = « Ran », et aspiration à l'élévation du statut social : carriérisme = « Chi ». En ce sens, le modèle de perception des relations extérieures des Japonais n'a pas beaucoup changé.

Ce qui a changé, c'est plutôt la base de différenciation de l'Asie et de l'Occident. En effet, dans ce système bipolaire qui caractérise la structure des relations internationales d'après guerre, le Japon appartient au camp libéral, capitaliste, occidental, et la Chine au camp totalitaire, communiste et de l'Est. Il s'agit là d'une rupture politique et psychologique définitive. D'autre part, tandis que les pays asiatiques sont des pays en développement appartenant au Sud, le Japon, grâce à son développement économique rapide, appartient au Nord. Autrement dit, le Japon est doublement coupé de l'Asie. D'où l'apparition d'une définition non en Extrême-Orient mais en Extrême-Occident. Cela explique que le Japon, tout en se trouvant en Asie, éprouve constamment le besoin de confirmer son appartenance à l'Asie.

Cependant, le modèle de perception des relations extérieures, ainsi que les choix politiques qui en sont résultés, sont remis en question aujourd'hui. Dans le cadre de la recherche d'une solution au problème des conflits économiques avec les Etats-Unis, et aussi dans le climat actuel d'une nouvelle guerre froide américano-soviétique, la ligne d'« Etat pacifique », choix idéologique du Japon d'après guerre, risque d'être remplacée par une orientation militaire (problème Est-Ouest). En second lieu, la ligne d'« Etat commerçant » est remise en question en raison de frictions économiques avec les Occidentaux (problème Nord-Nord). Enfin, en troisième lieu, la domination économique, et même culturelle, des pays d'Asie par le Japon risque d'avoir pour conséquence l'aggravation de la méfiance de ces pays à l'égard du Japon qui risque ainsi de devenir une sorte d'orphelin de l'Asie (problème Nord-Sud). Je voudrais tenter d'examiner ici les moyens de faire face à ces différents problèmes.

## 4. — EN GUISE DE CONCLUSION :

## LE JAPON AU CARREFOUR ET SES OPTIONS

Au sujet du problème Est-Ouest, je dirai tout de suite que la ligne « Etat pacifique » est un choix juste non seulement sur le plan idéologique mais aussi au point de vue réaliste, et cela aussi dans le contexte international autour du Japon. Tout d'abord prenons conscience d'un élément fondamental : le Japon, après sa défaite, n'a plus du tout de « points litigieux militaires » dans la région de l'Extrême-Orient.

Premièrement, l'Union soviétique et le Japon n'ont pas de contiguïté. L'extrémité nord du Hokkaido est la plus proche de l'Union soviétique, mais entre les deux, le détroit de Soya est plus large de 10 km que le Pas-de-Calais, et, de plus, très difficile à utiliser en hiver. A Sakhaline, il y a deux divisions soviétiques. En ce qui concerne la mer du Japon, la distance entre les deux pays est beaucoup plus grande. Et l'Union soviétique a besoin des capitaux et de la coopération du Japon pour le développement de la Sibérie ; il serait plus sûr pour le Japon d'aller jusqu'au bout de la démilitarisation au lieu de devenir une puissance militaire pour donner à l'Union soviétique un prétexte pour une attaque et une invasion.

Deuxièmement, il est bien clair que la guerre localisée autour du Japon ne s'étend pas jusqu'à lui. En ce qui concerne la Corée, c'est le problème des Coréens entre eux ; tant que le Japon ne se mêlera pas de leur avenir, il ne risque pas de se laisser entraîner dans leurs affaires. D'autre part, avec les pays de la péninsule indochinoise, avant ou après leur évolution communiste, le Japon n'a eu aucun rapport sauf celui de la coopération économique. Enfin que se passerait-il en cas de guerre sino-soviétique ? On peut supposer tout de même que cette guerre ne sera qu'un micro-conflit sur la frontière, et qu'elle ne sera jamais une conflagration militaire totale. Cela n'a de toute façon aucun rapport avec le Japon.

Enfin, il y a souvent des discussions sur le point de savoir si le Japon a besoin de la force militaire pour protéger ses intérêts économiques. En réalité quand il déploie ses activités commerciales dans le monde entier, ses problèmes économiques doivent être résolus par la voie de la négociation et avec des moyens pacifiques et diplomatiques. De plus, dans la politique internationale actuelle, si l'on pense qu'on peut obtenir quelque chose avec la force militaire, c'est tout à fait une illusion. La force militaire n'est plus que celle de la dissuasion absolue. Donc le peuple japonais ne soutiendra pas une

cause qui consisterait à dépenser énormément pour équiper des forces de dissuasion, mais au contraire il soutiendra fortement la thèse de la démilitarisation.

Voici ma conclusion. Si le Japon veut s'engager de la voie de « superpuissance économique » vers celle de « superpuissance militaire », sous la pression américaine et sous prétexte de la menace soviétique, il n'y trouvera jamais sa sécurité. Il doit plutôt répandre dans le monde entier son principe fondamental de « Constitution pacifique ».

En ce qui concerne la ligne d' « Etat commerçant », il convient de remplacer le modèle de développement « Bôeki Rikkoku » par une nouvelle orientation qui consiste à ouvrir complètement la société japonaise (3<sup>e</sup> ouverture dans son histoire). C'est la voie fondamentale à suivre pour mettre un terme aux conflits économiques avec les pays occidentaux. Le modèle de développement « Bôeki Rikkoku » (construire la nation par la promotion du commerce extérieur) repose sur l'idée que pour le Japon les pays étrangers sont des fournisseurs de ressources naturelles tandis qu'il est lui-même une usine transformant ces matières. L'idée était claire et réaliste à l'époque où le Japon était pauvre en ressources et riche en main-d'œuvre. Mais cette idée est en train de perdre sa valeur au moment où il apparaît que la haute technologie en matière de génétique, de matériaux nouveaux, d'énergies nouvelles, etc., va déterminer la productivité au XXI<sup>e</sup> siècle.

De plus, l'idée de « Bôeki Rikkoku », entièrement orientée vers le renforcement de la compétitivité internationale du Japon et la facilité d'accès aux ressources naturelles, n'encourage pas l'idée de construire une communauté internationale en matière politique, culturelle, économique et de sécurité. Le Japon est devenu une grande puissance économique grâce au modèle de développement « Bôeki Rikkoku » ; mais il est paradoxal que cette ligne de conduite ait provoqué des conflits économiques avec un peu tout le monde. En fin de compte, je pense que c'est en renonçant à ce modèle de développement, et en construisant une structure d'interdépendance horizontale avec ses partenaires que le Japon pourra venir à bout de ses problèmes. J'entends par l'ouverture de la société japonaise la reconnaissance par les Japonais du droit des individus ou groupes étrangers de venir au Japon pour se livrer à des activités qu'ils veulent mener. Parmi les pays développés, quel pays est plus strict que le Japon en matière d'interdiction des travailleurs immigrés ?

On a justifié cela jusqu'ici en arguant que la société japonaise étant constituée d'une nation unique, d'une culture unique, les étrangers ne peuvent pas s'y adapter. Mais cette théorie est erronée.

Selon le Pr Kamishima Jiro, la société japonaise est une société composée, une nation mixte, une culture mixte (société acclimatée = Junsei shakai). Certes, l'ouverture de la société japonaise exposera les Japonais dans leur archipel à la concurrence des gens d'origine culturelle très variée. La conséquence en sera la construction d'une nouvelle société composée, d'une nouvelle culture mixte, d'une nouvelle nation mixte, qui renforcera le dynamisme du Japon.

De plus, le caractère créatif et universel de la culture japonaise sera reconnu dans le monde entier. Par exemple, sur le plan politique, le principe de « domination », concept essentiel de la culture politique occidentale, sera remplacé par celui de « Kikyô » (involution ?). Autrement dit, c'est le « sentiment populaire » (Jinshin), et non la violence, qui deviendra le principe d'intégration sociale. C'est à la lumière de cette considération qu'on comprendra mieux le choix de la ligne d'« Etat pacifique ». L'ouverture de la société japonaise se heurtera inévitablement au système social existant, au système des valeurs en vigueur. Qu'on se rappelle les assassinats, la guerre entre Satsuma et l'Angleterre, les cannonades à Shimonoseki lors de la Restauration Meiji, ce désordre et cette confusion ont fini malgré tout par créer une société nouvelle au Japon. C'est pourquoi je pense qu'il faudra procéder à une 3<sup>e</sup> ouverture du Japon.

En dernier lieu, je voudrais brièvement parler de la méfiance des pays asiatiques à l'égard du Japon. Je me contenterai ici d'examiner les reproches faits par différents pays asiatiques au Japon. Ils sont essentiellement de nature économique : 1) Les entreprises japonaises exploitent les travailleurs asiatiques en pratiquant une politique de bas salaires ; 2) Les entreprises japonaises achètent bon marché les matières premières et vendent cher les produits manufacturés ; 3) Les entreprises japonaises imposent des articles de luxe dont on peut se passer, et exportent une culture de consommation ; 4) Les entreprises japonaises négligent les Asiatiques et évitent de leur confier des postes à responsabilités ; 5) Les entreprises japonaises se soucient peu du transfert de technologies ; 6) Les entreprises japonaises exportent la pollution ; 7) Les échanges commerciaux avec le Japon sont déséquilibrés.

Ces griefs sont justifiés dans la plupart des cas, mais ils pourraient s'adresser tout aussi bien aux entreprises américaines. Pourquoi alors seul le Japon est-il critiqué ? La première raison en est historique. La pénétration économique japonaise est perçue par la plupart des Asiatiques comme une renaissance du militarisme japonais comme en témoigne la formule : « Le Japon réalise par la puissance économique ce qu'il n'a pas réussi à réaliser par la puissance militaire. »

La seconde raison est d'ordre culturel. Les Japonais ne passent pas inaperçus et ils sont souvent bruyants. Un tel comportement est particulièrement net quand ils voyagent en groupe. Mais psychologiquement les Asiatiques, dans leur for intérieur, considèrent les Japonais comme des parvenus, et les comparent désavantageusement avec leurs anciens colonisateurs européens qualifiés d' « élégants ». On peut dire que ces Asiatiques restent encore prisonniers du colonialisme qu'ils ont connu dans le passé.

La troisième raison : le rapport étroit qu'entretiennent le Gouvernement et la classe dirigeante du pays d'accueil. Le Japon, au moyen de l'aide au développement, soutient les régimes autoritaires d'Asie. C'est pourquoi le mouvement antijaponais dans les pays asiatiques constitue un mouvement antigouvernemental. Mais parfois c'est le Gouvernement du pays d'accueil qui utilise le mouvement antijaponais pour faire aboutir ses revendications au Japon (aide économique, concessions politiques).

Quoi qu'il en soit, les pays asiatiques sont aujourd'hui complètement intégrés dans le système économique japonais. Y a-t-il un moyen de changer cette structure des relations ? Il s'agit là d'une relation typiquement inégalitaire selon le modèle des rapports centre-périphérie, fondée sur la supériorité écrasante du Japon en termes de capacité de production. Dans ces conditions, les peuples asiatiques craignent le danger d'une domination du Japon, pas seulement économique mais aussi culturelle. A l'inverse, il n'est pas exclu que les Japonais se trouvent isolés en Asie.

Enfin, pour éviter le danger de devenir l'orphelin de l'Asie, le Japon devra faire preuve de sa capacité à transformer la division du travail qui caractérise actuellement ses relations avec les pays d'Asie en un système de division du travail horizontal à l'instar de la CEE, et cela non seulement dans le domaine économique mais aussi politique et culturel.

### Références

- Galtung Johan, Japan and Future World Politics, *Journal of Peace Research* n° 4, 1973.
- Kamishima Jirô, *Seiji wo Miru Me (Un angle d'analyse des politiques)*, 1980.
- Kato Shûichi, *Nihonjin no Sekaizô (L'image du monde japonais)*, 1961 et *Nihonjin no Gaikokukan (La perception des relations extérieures japonaises)*, 1962, in *Collection de KATO Shûichi*, vol. 7, 1979.

- Kogane Yoshihiro, *Nihon no Sentaku (Un choix japonais)*, 1985.
- Oka Yoshitake, Kokuminteki Dokuritsu to Kokka Risei (Indépendance nationale et raison d'Etat), in *Kindai Nippon Shisôshi Kôza (Histoire de pensée du Japon moderne)*, vol. 8, 1961.
- Sato Seizaburô, Bakumatsu = Meiji Shoki ni okeru Taigai Ishiki no Shoruikei (Typologie de conscience des relations extérieures à la fin de Shogounat et au début de Meiji), in S. Sato et R. Dingman (ed.), *Kindai Nippon no Taigai Taido (Attitudes du Japon moderne vis-à-vis des pays étrangers)*, 1974.
- Takayanagi Sakio, Le Japon superpuissance — victoire ?, in *Economica* (ed.), *Sur l'état de la société internationale*, 1982.
- Tsurumi Yoshiyuki (ed.), *Ajia karano Chokugen (Quelques avis directs des pays asiatiques)*, 1974.

RÉSUMÉ. — *La conception japonaise des relations extérieures a été très influencée par l'Histoire d'une Asie où la Chine imposait des liens de suzerain à vassal. Ayant réussi à préserver son identité le Japon s'est ensuite heurté à l'Occident ce qui a encouragé ses rêves hégémoniques avant de choisir la concurrence pacifique. Aujourd'hui, le Japon doit s'ouvrir complètement sur le plan économique et instaurer avec les autres pays asiatiques des relations calquées sur celles qui existent au sein de la CEE.*